

le malaise public. Une société toujours plus âpre au gain est une société de plus en plus inquiète. Une sécurité accrue et un niveau de vie plus élevé donnent aux gens le temps de réfléchir et de regretter les imperfections de notre mode de vie. En outre, monsieur l'Orateur, nous devenons de plus en plus conscients de négliger un grand nombre d'éléments d'une existence accomplie.

Le discours du trône propose un grand nombre de mesures conçues en vue d'améliorer la qualité de notre vie nationale et, année du centenaire, je crois que ces mesures seront peut-être ce qui aura été fait de plus important. Si nous nous contentions simplement de suivre les impératifs du matérialisme, il nous serait bien difficile, bien malaisé, de défendre la cause de l'indépendance. Depuis que je suis devenu Canadien, je me suis rendu compte qu'il y a un motif à la base de nos efforts persévérants pour conserver notre identité: cette conviction légitime que nous pouvons édifier, sur cette partie du continent américain, une société meilleure que dans d'autres conditions. Ceci, monsieur l'Orateur, n'est pas faire preuve de chauvinisme et n'implique pas qu'intellectuellement nous sommes supérieurs. C'est reconnaître seulement que la foi, la géographie, l'histoire et la sagesse des Pères fondateurs ont créé un concours de circonstances offrant des perspectives presque inégalables.

● (3.40 p.m.)

Toujours plus de Canadiens prennent conscience de ce potentiel. Peu de gens savent exactement comment on pourrait s'y prendre pour y arriver, mais nos jeunes en particulier sont convaincus que les méthodes courantes, ordinaires, ne valent rien et que nos valeurs actuelles ne se rattachent guère à leur conception des objectifs nationaux. Voilà pourquoi, à mon sens, nos jeunes gens, qui constituent aujourd'hui une si grande partie de notre population, sont loin d'éprouver une crainte respectueuse envers nombre d'institutions, y compris la Chambre des communes. Nous ne devrions pas rejeter ou considérer comme peu importantes les idées de ces jeunes, dont la plupart ont à cœur l'avenir de leur pays. Ils y croient. Notre devoir est de les faire participer activement au progrès national. Nous devons être prêts à les entendre, et nous employer à les convaincre que nous pouvons leur enseigner quelque chose. La plupart des jeunes savent que les protestations ne suffisent pas. Ils savent aussi que la route du progrès ne peut traverser les ruines de toutes les valeurs que des hommes sages et fervents ont établies au cours des siècles. Ce qu'ils demandent, c'est que nous révisions les vieilles valeurs et que nous en ajoutions de nouvelles qui nous permettent de faire dispa-

[M. Jamieson.]

raître ce que le discours du trône appelle, je pense, l'injustice sociale, la médiocrité culturelle et la pauvreté spirituelle.

Notre jeunesse est très engagée dans le monde où elle vit. Son nationalisme se tourne vers l'extérieur et se fonde sur la fraternité humaine. Nous pourrions désirer autant qu'elle partage nos richesses non seulement avec ceux qui viennent s'établir chez nous, mais encore avec les habitants d'autres pays qui sont devenus, à proprement parler, nos proches voisins dans un monde qui se rétrécit sans cesse. J'espère avec confiance que la Chambre approuvera de tout cœur les projets du discours du trône en vue de rendre encore plus humaines nos normes d'immigration et d'accroître notre aide à l'étranger.

Toutefois, le rôle du Canada dans le monde ne consiste pas seulement à donner de l'argent, à fournir du matériel et à enseigner les techniques aux pays en voie de développement. Nous avons démontré maintes et maintes fois que le Canada pouvait faire beaucoup pour aider au maintien de la paix mondiale. C'est le premier ministre (M. Pearson) qui a eu l'idée de créer une force de paix, sous l'égide des Nations Unies, et l'initiative s'est révélée inestimable. Tout Canadien, je n'en doute pas, est fier de ce que notre pays a participé utilement à tous les efforts des Nations Unies pour le maintien de la paix. Le jour viendra, j'en suis sûr, où nous pourrons faire une contribution décisive, importante et constructive au règlement du conflit vietnamien.

Tous les Canadiens connaissent les problèmes de cette terre torturée. Nous sommes tous conscients de la mort et de la destruction qui y régneront et de la menace à la paix mondiale qui subsistera tant que cette guerre n'aura pas pris fin. J'estime aussi que la nation est déprimée en constatant que tant d'efforts d'hommes de bonne volonté de tous les coins de la terre n'aient pas réussi à remettre les participants sur les sentiers de la paix. Certes, nous appuyons sans réserve le passage du discours du trône où il est dit que nous devons explorer toutes les voies capables de mener à une solution. A mon sens, c'est justement ce que nous faisons. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Martin) a formulé un grand nombre de solutions et de propositions constructives et réfléchies. Sauf erreur, il a également fait voir sans l'ombre d'un doute que nous devons persister à travailler sans bruit et dans l'ombre à trouver un terrain d'entente qui finira par amener une solution. Cette attitude ne plaît peut-être pas à ceux qui condamnent les actes des États-Unis, ou même à ceux qui demandent qu'on appuie totalement le point de vue des États-Unis. Le rôle du conciliateur n'est ja-